



ETERNA
GROUPE FINANCIER

REVUE

TRIMESTRIELLE

JUIN 2026

SOMMAIRE DES MARCHÉS ET RÉPARTITION D'ACTIFS

L'APAISEMENT AU MOYEN-ORIENT REDONNE DE L'ÉLAN AUX MARCHÉS

Le mois de juin a été marqué par un apaisement géopolitique important au Moyen-Orient, ce qui a contribué à soutenir la confiance des investisseurs. Le 19 juin, les États-Unis et l'Iran ont annoncé la signature d'un protocole d'accord visant à mettre fin au conflit amorcé en février. Cet accord prévoit notamment le début de négociations formelles afin d'établir un cadre durable.

Bien que plusieurs éléments clés demeurent à discuter, notamment le programme nucléaire iranien, la levée éventuelle de sanctions économiques et les modalités de reconstruction, les marchés ont accueilli la nouvelle de façon positive.

Cette évolution a permis de dissiper une partie de l'incertitude pesant sur l'économie mondiale depuis le début du conflit. Cela dit, un certain scepticisme persiste compte tenu des précédents historiques, et le risque d'un échec des négociations ne peut être entièrement écarté.

Par ailleurs, une autre nouvelle majeure a ponctué le mois : l'introduction en bourse très attendue de SpaceX, la plus importante des dernières années.

Le fort engouement des investisseurs, avec une demande largement supérieure à l'offre, témoigne de l'intérêt pour les entreprises liées à l'innovation technologique et à l'exploration spatiale.

À court terme, cette nouvelle inscription pourrait bénéficier d'un soutien technique important, notamment grâce à son inclusion rapide dans certains indices boursiers et à la demande provenant des fonds indiciels. Toutefois, à plus long terme, des questionnements subsistent quant à la valorisation élevée de l'entreprise, un phénomène souvent observé lors d'introductions en bourse très médiatisées.

Des marchés vigoureux malgré des valorisations élevées

Dans l'ensemble, malgré les incertitudes géopolitiques et certaines valorisations élevées, les marchés ont continué d'être soutenus par des facteurs structurels solides, notamment les investissements dans l'intelligence artificielle (IA), les politiques de relance budgétaire et les gains de productivité anticipés.

Au Canada, l'indice S&P/TSX a enregistré un rendement de 7 % au deuxième trimestre, portant sa progression à 11,2 % depuis le début de l'année. Cette performance s'explique en grande partie par la vigueur de certains secteurs clés, notamment l'énergie et le secteur financier.

Aux États-Unis, les marchés ont aussi enregistré une bonne performance. L'indice S&P 500 a progressé de 15,2 % au deuxième trimestre, portant ainsi à 10,2 % son rendement depuis le début de l'année. Le Dow Jones affiche pour sa part un gain de 8,9 % depuis le début de 2026, tandis que le Nasdaq, plus exposé aux technologies, a continué de se démarquer avec une hausse de 12,8 %.

À l'international, les performances ont été plus contrastées. Les marchés européens ont enregistré des gains plus modestes : depuis le début de l'année, le FTSE 100 (Royaume-Uni) a progressé de 5,7 %, le CAC 40 (France) de 3,1 %, et le DAX (Allemagne) de 2,1 %.

SOMMAIRE DES MARCHÉS ET RÉPARTITION D'ACTIFS (SUITE)

À l'inverse, le marché japonais a connu un deuxième trimestre exceptionnel avec un rendement de 37,2 %, pour une progression de 39,2 % depuis le début de l'année. Cette performance reflète une combinaison de facteurs, notamment un regain d'intérêt des investisseurs internationaux.

Répartition d'actifs : prudence et discipline dans un contexte porteur

Dans cet environnement de marché en évolution, notre approche d'investissement demeure axée sur un équilibre entre gestion des risques à court terme et recherche d'occasions à long terme.

Le conflit au Moyen-Orient a eu un impact négatif sur la croissance économique mondiale, alimentant une certaine volatilité et exerçant des pressions sur les prix de l'énergie.

Toutefois, nous estimons que le risque d'une récession reste limité pour le moment. Notre scénario de base prévoit plutôt un léger ralentissement de la croissance par rapport aux niveaux observés avant le conflit.

En ce qui concerne l'inflation, les pressions pourraient demeurer présentes à court terme, en raison notamment des perturbations passées et des fluctuations de prix des matières premières. Nous anticipons une diminution progressive de ces pressions au cours de la prochaine année.

Dans ce contexte, il apparaît peu probable que les banques centrales adoptent un resserrement de politique monétaire agressif à court terme. Soulignons que la récente remontée des taux obligataires a contribué à améliorer l'attrait relatif

des titres à revenu fixe, offrant désormais un meilleur compromis entre rendement et risque.

Quant aux actions, notre opinion reste positive. Malgré des valorisations élevées dans certains secteurs, en particulier dans les technologies, les perspectives de croissance des bénéfices demeurent favorables, soutenues par des tendances structurelles comme l'IA et les investissements en innovation.

Ainsi, notre répartition d'actifs reflète une approche équilibrée, visant à tirer parti des opportunités sur les marchés tout en faisant preuve de prudence face aux incertitudes persistantes.

ÉCONOMIE ET REVENU FIXE

CANADA ET ÉTATS-UNIS : DEUX TRAJECTOIRES ÉCONOMIQUES QUI S'ÉLOIGNENT

Depuis notre dernière revue trimestrielle, les répercussions économiques du conflit au Moyen-Orient se sont intensifiées. La montée des prix de l'énergie, à laquelle s'ajoutent les perturbations persistantes des chaînes d'approvisionnement internationales, exerce une pression à la fois sur la croissance économique et sur l'inflation à l'échelle mondiale. Parallèlement, l'approche de l'administration américaine en matière de droits de douane maintient un niveau d'incertitude élevé. L'environnement macroéconomique nord-américain

est présentement caractérisé par un écart croissant entre les trajectoires économiques des États-Unis et du Canada.

L'économie canadienne a affiché des signes de faiblesse au cours des derniers mois, avec deux trimestres consécutifs de contraction du PIB réel. Si cela correspond à la définition technique d'une récession, la réalité est plus nuancée.

Selon l'approche du Conseil du cycle économique de l'Institut C.D. Howe, une récession implique un ralentissement marqué, généralisé et

persistant de l'activité économique. Or, ces critères ne semblent pas remplis pour le moment.

Le marché du travail en est un bon exemple. En mai, la création d'emplois a été particulièrement forte, notamment du côté des postes à temps plein, ramenant le niveau d'emploi près de son sommet historique. Ce dynamisme est difficilement compatible avec un environnement récessionniste classique. Par ailleurs, la consommation des ménages demeure résiliente, ce qui contribue à soutenir l'activité économique.

ÉCONOMIE ET REVENU FIXE (SUITE)

Ainsi, plutôt qu'une récession généralisée, l'économie canadienne semble traverser un ajustement. Cela dit, des incertitudes importantes persistent. La croissance démographique ralentit et les tensions commerciales avec les États-Unis continuent de peser sur les perspectives. Ces éléments pourraient freiner les investissements et la reprise économique.

Sur le plan de l'inflation, la hausse récente des prix de l'énergie ne s'est pas encore traduite par une augmentation généralisée des prix à la consommation. Toutefois, les risques demeurent. Une aggravation des tensions commerciales ou une inflation persistante des prix de l'énergie pourrait forcer la Banque du Canada à ajuster sa politique, soit en soutenant davantage la croissance, soit en resserrant les conditions financières.

De son côté, l'économie américaine continue de se démarquer par sa vigueur. Les investissements massifs dans l'IA demeurent un moteur clé de croissance, favorisant les gains de productivité et la rentabilité des entreprises. Mais la solidité de l'économie américaine ne repose pas uniquement sur ce secteur. Le marché du travail reste robuste, avec une création d'emplois soutenue, particulièrement au deuxième trimestre.

Cette vigueur contribue à maintenir un niveau élevé de consommation, pilier central de l'économie américaine. Elle alimente également certaines pressions inflationnistes. L'inflation a récemment atteint un sommet de plusieurs années, largement au-dessus de la cible de la Réserve fédérale.

Malgré ce contexte, la consommation des ménages demeure résiliente. L'inflation a exercé de la pression sur le pouvoir d'achat, mais les ménages ont continué de dépenser, soutenus par

la hausse des marchés financiers et par une diminution de leur épargne.

Dans ce contexte, les anticipations concernant la politique monétaire ont grandement évolué. Les marchés, qui anticipaient auparavant des baisses de taux, envisagent maintenant un scénario plus restrictif, compte tenu de la persistance des pressions inflationnistes et de la solidité du marché du travail.

Marché obligataire : entre volatilité et émissions records

Le marché obligataire a connu une volatilité importante au cours du trimestre, reflet de la tension opposant ralentissement économique et pressions inflationnistes.

Au Canada, les signes de modération de l'inflation sous-jacente et de ralentissement économique ont contribué à une baisse des taux d'intérêt. Vers la fin du trimestre, le rendement des obligations gouvernementales à 10 ans a ainsi reculé à un creux de plusieurs mois, entraînant une hausse de 2 % de l'indice obligataire universel FTSE Canada.

Du côté du marché primaire, l'activité a été soutenue, notamment avec l'arrivée d'émetteurs étrangers. Plusieurs entreprises technologiques américaines ont profité de conditions favorables pour mobiliser des capitaux en dollars canadiens. D'ailleurs, la première émission d'Amazon en dollars canadiens a suscité un vif intérêt de la part des investisseurs : à 14 milliards, il s'agit de la plus importante émission au Canada. En une seule émission, Amazon a dépassé la valeur totale des emprunts de la Banque Nationale et de Telus.

Dans l'ensemble, le marché obligataire fait face à un environnement complexe. Les perspectives dépendent largement

de l'évolution de l'inflation, de la croissance économique et des politiques monétaires. Dans ce contexte, la volatilité pourrait persister, et une approche diversifiée demeure essentielle pour gérer efficacement les prochains mois.

**Bobby Bureau, MBA, CIM®**

Gestionnaire principal, Revenu fixe
Gestionnaire de portefeuille

CE QU'IL FAUT RETENIR

- L'environnement macroéconomique nord-américain se caractérise par un écart croissant entre les trajectoires économiques des États-Unis et du Canada.
- L'économie canadienne a affiché des signes de faiblesse au cours des derniers mois, mais elle semble traverser un ajustement plutôt qu'une récession généralisée.
- L'économie américaine continue de se démarquer par sa vigueur, notamment grâce aux investissements massifs dans l'IA.
- Notre répartition d'actifs reflète une approche équilibrée étant donné les perspectives de croissance des bénéfices et l'attrait relatif des titres à revenu fixe face à la remontée des taux obligataires.

ACTIONS CANADIENNES, AMÉRICAINES ET INTERNATIONALES

LES BOURSES NORD-AMÉRICAINES ET ASIATIQUES ATTEIGNENT DE NOUVEAUX SOMMETS

Actions canadiennes : propulsées par la finance et l'énergie

Le marché boursier canadien a connu un trimestre volatil, mais s'est finalement hissé à des sommets historiques. L'indice S&P/TSX a d'abord été soutenu par la flambée des prix du pétrole et de certaines autres marchandises affectées par le conflit au Moyen-Orient, le poids important des secteurs de l'énergie et des matériaux lui procurant un avantage face aux autres marchés développés. L'annonce de l'accord entre les États-Unis et l'Iran à la mi-juin a ensuite déclenché un puissant rebond des marchés, l'appétit pour le risque revenant en force avec la levée de la prime de risque géopolitique. Les métaux industriels, notamment le cuivre, ont également profité de l'amélioration des perspectives pour l'économie mondiale. De plus, les excellents résultats des grandes banques ont propulsé le secteur financier, qui représente près du tiers de l'indice. Pour nos portefeuilles d'actions canadiennes, ce sont les secteurs des services financiers et industriels qui ont le plus contribué à la performance durant le dernier trimestre.

Le secteur bancaire canadien a connu un excellent trimestre, les résultats des grandes banques ayant confirmé une amélioration du contexte de crédit malgré un environnement macroéconomique incertain. Les banques ont aussi profité d'assouplissements réglementaires de la part du Bureau du surintendant des institutions financières.

Bombardier continue de tirer profit d'un marché robuste pour les avions d'affaires et d'annonces positives

concernant le secteur de la défense. La compagnie a également surpris les investisseurs avec un trimestre très fort sur le plan des flux de trésorerie libres, améliorant davantage sa situation financière.

Le repli du cours de l'or, attribuable à la vigueur du dollar américain et à une diminution des probabilités de resserrement de politique monétaire, a nui au secteur aurifère. Cette situation n'a pas épargné Mines Agnico-Eagle, qui a reculé de 22 % au cours du trimestre.

Les compagnies d'ingénierie et de logiciels ont continué leur chute en raison des craintes liées à l'implantation de l'IA, un impact qui demeure, selon nous, mal évalué par le marché.

Après un solide premier trimestre soutenu par les tensions géopolitiques au Moyen-Orient, les actions de Canadian Natural Resources et de Suncor ont reculé depuis la fin du mois de mai. Ce repli a été principalement attribuable aux progrès des négociations visant à réduire les tensions dans la région et à restaurer le transport de pétrole par le détroit d'Ormuz.

Actions américaines : la technologie aux commandes

La géopolitique et la technologie ont continué de dominer les mouvements du marché boursier américain au deuxième trimestre de 2026. Contrairement au trimestre précédent, l'appétit pour le risque s'est nettement amélioré, alors que la guerre au Moyen-Orient a montré des signes d'apaisement. D'ailleurs, l'indice S&P 500 a enregistré un gain de plus de 15 %, sa meilleure

performance trimestrielle depuis 2020, 9 des 11 secteurs de l'indice ayant terminé la période en territoire positif.

Le secteur technologique s'est imposé comme le grand gagnant et principal contributeur à la performance, progressant de près de 32 % grâce à une rotation du marché vers le thème de l'IA, soutenue surtout par les semi-conducteurs. Les investisseurs se sont rués vers des sociétés qui fabriquent des semi-conducteurs complémentaires à ceux de Nvidia, misant ainsi sur le fait qu'une expansion massive des dépenses en capital liées à l'IA puisse profiter à un éventail plus large de sociétés.

En juin, une prise de profits dans le secteur technologique a permis une surperformance des secteurs plus cycliques et défensifs du marché, particulièrement ceux des produits industriels, des services financiers et de la santé. Après avoir été le secteur le plus performant au premier trimestre, celui de l'énergie a affiché la plus forte sous-performance au second trimestre, touché par l'importante baisse des prix du pétrole.

Le poids des sept magnifiques dans le S&P 500 se maintient autour de 32 %, mais ces titres contribuent moins qu'auparavant au rendement de l'indice. En effet, depuis le début de l'année, leur contribution n'est que de 1 %, loin de la fourchette de 30 % à 60 % observée historiquement. Néanmoins, les perspectives de croissance des bénéfices de ce groupe demeurent nettement supérieures à celles du reste de l'indice, soit 38 % contre 19 %.

ACTIONS CANADIENNES, AMÉRICAINES ET INTERNATIONALES (SUITE)

Bien que nos deux stratégies d'actions américaines aient généré des rendements positifs en termes absolus pendant le trimestre, elles ont toutes deux sous-performé le S&P 500.

La stratégie de dividendes américains a évolué conformément aux attentes dans une reprise de marché, générant un rendement net de 8,3 % en dollars canadiens. La sous-performance par rapport à l'indice provient principalement d'une importante sous-pondération dans le secteur de la technologie ainsi que de la sous-performance du secteur énergétique. Une judicieuse sélection de titres au sein des secteurs de la santé et des produits industriels, en plus d'une surexposition à ces secteurs, a contribué positivement à la performance.

Le Fonds d'actions américaines a pour sa part généré un rendement net de 8,6 % en dollars canadiens. La sous-performance par rapport à l'indice est attribuable à la sélection de titres dans les semi-conducteurs (technologie) et l'équipement médical (santé). Une bonne sélection de titres dans le secteur des produits industriels et dans le sous-secteur des logiciels (technologie) a contribué positivement à la performance, tant en termes absolus que relatifs, notamment grâce aux titres de Datadog et Palo Alto Networks.

Actions internationales : le Japon et l'Europe se distinguent

Les marchés internationaux ont connu un trimestre mouvementé, marqué par la flambée des prix du pétrole alimentée par le conflit au Moyen-Orient et la fermeture du détroit d'Ormuz, avant de rebondir fortement à la suite de l'annonce de l'accord entre les États-Unis et l'Iran.

En Europe, les marchés ont conclu le trimestre à des niveaux records,

l'indice Stoxx 600 atteignant de nouveaux sommets grâce au recul des prix de l'énergie et à la baisse de l'inflation. Ce répit atténue la pression sur la Banque centrale européenne, qui a dû relever ses taux en juin en réaction au choc pétrolier.

La situation demeure toutefois contrastée : l'Allemagne a réduit de moitié ses prévisions de croissance pour 2026, citant l'impact de la guerre en Iran et la hausse des coûts énergétiques pour les ménages et les entreprises.

En Asie, le Japon s'est démarqué, le Nikkei atteignant des sommets historiques, propulsé par l'engouement pour l'IA et les titres liés aux semi-conducteurs, un yen faible et une amélioration continue du sentiment des entreprises.

Le Fonds actions internationales a connu un excellent trimestre, avec un rendement net de 11,8 % en dollars canadiens. La thématique de l'IA a été le principal moteur de la performance, nos positions dans les semi-conducteurs ayant été très favorables. Tokyo Electron, plus important joueur japonais dans ce segment, a affiché la meilleure performance de la Bourse de Tokyo.

De son côté, la société néerlandaise ASML a profité de l'accélération des dépenses en capital des fonderies et des fabricants de mémoire, qui peinent à répondre à la demande liée à l'IA. La société allemande Infineon a également fortement contribué à la performance du Fonds, le marché commençant à reconnaître le rôle croissant de ses semi-conducteurs de puissance dans les centres de données, en plus des signes de stabilisation dans ses marchés automobile et industriel, qui semblent avoir atteint un creux de cycle. Enfin, Panasonic a profité du fort momentum du marché japonais et de l'intérêt renouvelé des investisseurs pour sa division énergie, bien positionnée face à la demande croissante pour les solutions de stockage et de gestion d'énergie.

Les contributions négatives ont été concentrées dans les titres qui avaient initialement bénéficié des tensions géopolitiques, mais qui ont fait marche arrière à la suite de l'accord entre les États-Unis et l'Iran. Shell a reculé avec la chute du cours du brut. Marubeni a subi le même mouvement de repli.

Après une longue période de forte performance alimentée par la hausse des budgets militaires et le conflit au Moyen-Orient, BAE Systems a fait l'objet de prises de profits alors que la détente géopolitique a amené certains investisseurs à remettre en question le rythme des commandes futures. Nous demeurons toutefois convaincus que la thématique du réarmement européen (ou ses équivalents canadiens et américains) demeure structurelle et s'étend bien au-delà du conflit actuel.

**Philippe Côté**

Vice-président et gestionnaire principal, actions

**Maxime Bertrand Gilbert**

Gestionnaire, actions

**Philippe Tardif**

Vice-président Eterna Groupe financier

PLACEMENTS ALTERNATIFS

LE CRÉDIT PRIVÉ PASSE L'ÉPREUVE DU BRUIT, LES PLACEMENTS PRIVÉS COMMENCENT À CRISTALLISER

Crédit privé : une incertitude qui semble atteindre un sommet

Le deuxième trimestre a confirmé que nous demeurons dans un environnement marqué par la volatilité des taux, les tensions géopolitiques et un examen médiatique soutenu de la classe d'actifs. Plusieurs indices laissent toutefois croire que la pression sur les rachats a atteint son sommet. Oaktree, un de nos partenaires, a reçu des demandes de rachat équivalentes à 4,5 % de ses parts pour l'offre échéant le 12 juin. À l'échelle du secteur, la situation varie d'un gestionnaire à l'autre, alors que plusieurs grandes plateformes de prêt direct ont continué d'enregistrer des rachats supérieurs à 10 %. Cela confirme une discipline de souscription et un alignement avec les emprunteurs qui justifient notre choix.

Les fondamentaux du crédit privé demeurent solides. Pour l'indice du crédit privé Cliffwater Direct Lending, le revenu d'intérêt est demeuré le moteur du rendement, et les intérêts capitalisés sont restés stables, à 0,7 % du capital. Le niveau des prêts en souffrance de 90 jours ou plus demeure bas, et le crédit privé conserve une prime de rendement appréciable sur le crédit public. Le stress s'est concentré chez les emprunteurs de plus petite taille. Plusieurs cas de défauts et de fraudes qui ont fait les manchettes trouvent leur origine chez des prêteurs bancaires, et non chez les acteurs traditionnels du crédit privé. Nous entrons dans un marché où la sélection du gestionnaire et la discipline de souscription seront déterminantes.

Notre exposition demeure à l'écart de cette agitation. Notre Fonds Prêts Privés Eterna (rendement net de 4,15 % sur 1 an) est composé de dette immobilière québécoise, et non de crédit aux entreprises de logiciels au

cœur des craintes liées à l'IA. De plus, nous avons réduit notre position en crédit privé dans le Fonds de Revenus Fixes Diversifiés (rendement net de 4,51 % sur 1 an) en début d'année. Ce positionnement illustre la pertinence d'une approche conservatrice fondée sur les prêts de premier rang et des garanties adéquates.

Infrastructure : la stabilité comme actif stratégique

Dans un environnement marqué par la volatilité des taux et l'incertitude géopolitique, l'infrastructure joue pleinement son rôle de stabilisateur de portefeuille. Adossés à des actifs réels, ces placements génèrent des flux de trésorerie souvent indexés à l'inflation, ce qui contribue à préserver le pouvoir d'achat réel des portefeuilles lorsque les prix augmentent.

Au-delà de cette stabilité, la demande énergétique mondiale connaît une croissance sans précédent, portée par la numérisation et l'essor de l'IA, l'électrification des transports et l'industrialisation. Cette dynamique soutient une croissance robuste des capitaux disponibles en infrastructure. C'est précisément cette philosophie que reflète notre Fonds d'Infrastructures (rendement net de 6,07 % sur 1 an). Le Fonds privilégie une approche d'infrastructure core diversifiée dans les secteurs de l'énergie, du transport et de l'infrastructure sociale, où des contrats à long terme ou des cadres réglementés génèrent des flux de trésorerie stables et prévisibles.

Placements privés : SpaceX réalise la cristallisation

Le 12 juin, SpaceX a fait son entrée en bourse au prix de 135 \$ US l'action, ce qui correspond à une valorisation

d'environ 1 750 G\$ US et à une levée de 75 G\$ US, la plus importante de l'histoire. Pour le Fonds Multi-stratégies Eterna (rendement net de 7,21 % sur 1 an), qui détenait une position dans SpaceX, il s'agit d'un événement de cristallisation, soit le passage d'une valorisation privée à une liquidité de marché.

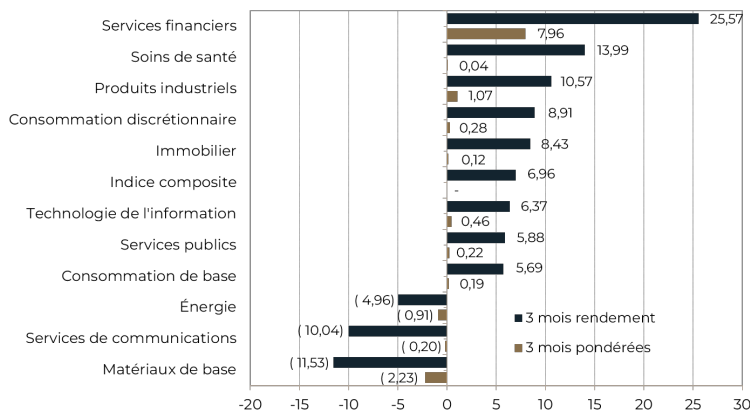
Étant donné les multiples d'évaluation actuels de l'entreprise, nous croyons qu'une grande partie de la création de valeur et les perspectives de croissance sont reflétées dans le prix de l'introduction en bourse. En cinq ans, la valeur de l'entreprise a été multipliée par plus de 20, la quasi-totalité de cette progression ayant lieu alors que SpaceX était privée. L'entrée en bourse marque l'aboutissement d'un cycle de création de valeur, et non son commencement. La majeure partie de la position sera liquidée à mesure que s'ouvriront les fenêtres de liquidité réservées aux initiés. L'essentiel de l'appréciation ayant été capté en phase privée, notre discipline consiste désormais à réaliser ce gain plutôt qu'à conserver une exposition à un titre public.

Une autre de nos sociétés, Anthropic, vient de conclure une ronde de financement dépassant 900 G\$ US, et OpenAI a déjà déposé son projet d'entrée en bourse. Ces entrées en bourse futures offriront d'autres occasions de cristalliser la valeur qui réside dans nos portefeuilles.

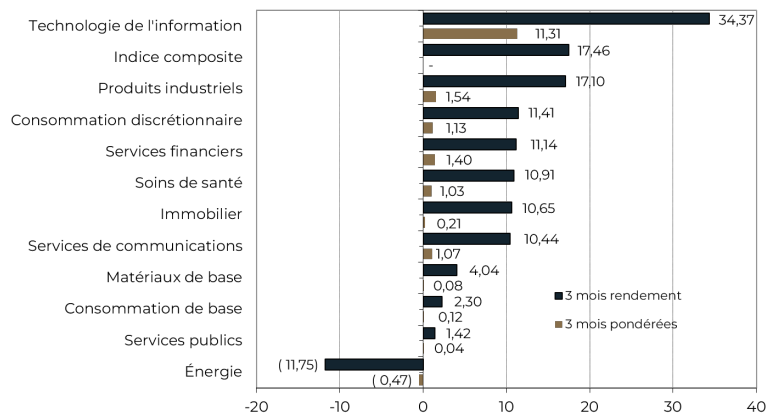
**Philippe Tardif**Vice-président Eterna
Groupe financier

PERFORMANCES SECTORIELLES

Actions canadiennes (S&P/TSX)



Actions américaines (S&P 500)



SOURCE : Bloomberg. Rendements en dollars canadiens, incluant les dividendes au 30 juin 2026.

DONNÉES ÉCONOMIQUES ET DEVISES

STATISTIQUES AU 30 JUIN 2026							
CANADA			ÉTATS-UNIS			DEVISES	
Chômage (mai)	6,6 %	↓	Chômage (mai)	4,3 %	-	USD / CAD	0,70 ↑
IPC (mai)	3,2 %	↑	IPC (mai)	4,2 %	↑	USD / EUR	1,14 ↑
Billet Trésor 3 mois	2,28 %	↓	Billet Trésor 3 mois	3,81 %	↑	JPY / USD	162,55 ↓
Obligation 5 ans	3,02 %	↓	Obligation 5 ans	4,23 %	↑	Les flèches indiquent la tendance depuis la publication de la dernière donnée mensuelle ou de fin de mois.	
Obligation 10 ans	3,38 %	↓	Obligation 10 ans	4,47 %	↑		
S&P/TSX	34 857	↑	Dow Jones - Industrielles	52 319	↑		
			S&P 500	7 499	↓		

SOURCE : Bloomberg.

RENDEMENTS DES MARCHÉS

RENDEMENTS TOTAUX EN DOLLARS CANADIENS AU 30 JUIN 2026

	AAD	3 mois	1 an	3 ans	5 ans
Bons du Trésor à 91 jours FTSE Canada	1,13%	0,61%	2,48%	3,81%	3,09%
OBLIGATIONS					
Indice des obligations universelles FTSE Canada	2,24%	2,01%	3,46%	4,42%	0,80%
Indice des obligations globales à court terme FTSE Canada	1,45%	1,19%	3,12%	5,02%	2,25%
Indice adapté gestion privée Eterna ¹	2,32%	1,48%	3,50%	5,06%	1,87%
Indice des obligations globales à moyen terme FTSE Canada	2,32%	1,91%	4,05%	5,09%	1,25%
Indice des obligations globales à long terme FTSE Canada	3,41%	3,44%	3,23%	2,63%	-1,68%
INDICES BOURSIERS NORD-AMÉRICAINS					
Canada - S&P/TSX Composite	11,17%	6,96%	32,87%	23,48%	14,85%
États-Unis - Standard & Poor's 500	14,12%	17,46%	27,55%	23,52%	16,52%
États-Unis - Dow Jones Industrial Average	13,65%	15,60%	25,80%	19,92%	13,82%
INDICES BOURSIERS INTERNATIONAUX					
Royaume-Uni - FTSE-100	9,75%	6,36%	24,57%	20,21%	14,52%
France CAC-40	3,85%	8,41%	10,92%	8,44%	7,33%
Allemagne - DAX	2,87%	11,13%	5,77%	20,23%	12,16%
Japon - Nikkei-225	38,88%	36,71%	60,00%	26,24%	13,74%
Hong Kong - Hang Seng	-8,25%	-5,91%	-0,80%	9,08%	-2,09%
Australie - S&P/ASX 200	8,07%	5,94%	12,68%	10,70%	4,85%
DEVICES					
\$ É.-U. versus \$ CAN	3,44%	2,01%	4,32%	2,35%	2,75%

SOURCE : Bloomberg. NOTES : Les rendements sur les périodes de 3 ans et 5 ans sont annualisés.

¹ L'Indice Adapté Gestion privée Eterna est composé à 60 % de l'indice des obligations globales à court terme FTSE Canada et à 40 % de l'indice des obligations globales à moyen terme FTSE Canada.

Les rendements passés ne permettent pas nécessairement de prévoir les rendements futurs. Ce document est destiné à un usage personnel seulement. Les informations et les opinions qui y sont exprimées sont sujettes à changement selon les conditions du marché ou toute autre conjoncture. Les points de vue exprimés sont offerts à titre informatif et aucune prise de décision de placement ne devrait reposer sur ces derniers. Ce document ne doit en aucun cas être considéré ou utilisé aux fins d'offre d'achat de parts dans un fonds ou de toute autre offre de titres, quelle que soit la juridiction. En aucun cas, ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie, sans avoir obtenu la permission écrite préalable de Eterna Groupe financier. Les fonds communs de placement de Gestion de placements Eterna sont destinés seulement à des « investisseurs qualifiés » tels que défini dans la Norme canadienne 45-106 sur les dispenses de prospectus et d'inscription. Les investissements dans les fonds communs de placement ne sont pas assurés par la Société d'assurance dépôt du Canada ni par tout autre assureur public et ne sont pas garantis par Gestion de placements Eterna ou une société liée à cette dernière.

